

Religion et espace au Japon

par Jean Robert Pitte

Paradoxalement, le Japon qui est la deuxième puissance économique mondiale, le Japon qui fascine par sa réussite depuis la seconde guerre mondiale ne peut se comprendre dans sa géographie sans les religions. C'est probablement un des pays et un des peuples les plus religieux au monde, dans une religiosité aussi discrète qu'elle est profonde, un pays qui ne peut se comprendre sans en ressentir, à défaut de réellement l'expliquer, le sens du sacré. La tâche est d'autant plus difficile que cette sacralité est souvent invisible aux yeux et à l'intelligence de l'étranger.

I. Quelques statistiques d'introduction

· Sur 125 millions de Japonais, 100% sont avant tout « *shinto* » (officiellement 80%). Autochtone, c'est une religion sans dogme, du contact avec la nature, vécue, intériorisée et, donc, par nature tolérante. Sans *shinto* le Japon ne serait pas ce qu'il est dans le monde tant il imprègne sa civilisation.

· 85 millions de *bouddhistes* du « *grand véhicule* » semblables aux bouddhistes chinois ou coréens qui insistent plus sur les pratiques sociales (charité, entraide, salut collectif...) que sur les pratiques individuelles (monastiques) du « *petit véhicule* » mieux implantées en Asie du Sud-Est.

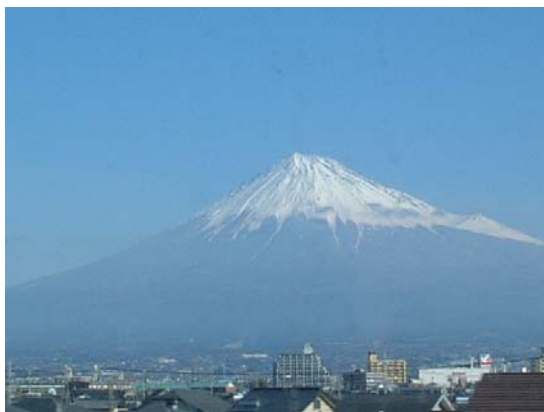
· 1 million de chrétiens, essentiellement protestants ; c'est la 3^e religion du pays.

· Enfin 10 millions de Japonais pratiquent des religions nouvelles et syncrétistes dans des sectes bouddhistes modernisées, magico-bouddhistes, des sectes liées à des partis politiques comme la secte *Sokagakai* liée au parti d'extrême droite *Komeito*.

II. Le *Shinto*, religion de la communion avec la nature et du lien social

Il s'agit de la religion d'origine des Japonais, sans doute paléolithique. Religion de la vie, des forces de l'environnement, elle est codifiée à l'arrivée de la riziculture et appartient à la famille du *Shamanisme* coréen ou du *Taoïsme* chinois. On peut encore la rattacher à la grande famille animiste, les objets inanimés y étant détenteurs d'une âme.

· Premier exemple de pratique *shintoïste*, le respect du *Fuji* ou *Fuji-san* (*Fuji-Yama*). C'est le seigneur des divinités dans le panthéon japonais. La perfection de son cône en fait un objet de vénération sur lequel, pendant longtemps on ne grimpa pas. Aujourd'hui, le gravir est une sorte d'exercice ascétique physique et moral ; ses chemins sont jalonnés de portiques et de temples qui font de son ascension un véritable pèlerinage moderne voué à la contemplation *shinto*.



Cette vision de la montagne montre en fait le sens profond du regard des Japonais sur leurs paysages et a profondément influencé, à toutes les échelles de l'aménagement, la mise en valeur (ou la non-mise en valeur) de leur territoire tout entier. C'est, contrairement à la vision occi-

dentale judéo-chrétienne et surplombante (Moïse sur le Sinaï !), le regard de la créature humble face à la puissance « nature », un regard du bas vers le haut qui montre davantage un essai d'adaptation qu'une volonté de maîtrise du milieu. Ceci se retrouve dans les fabuleux jardins japonais, ceux de Kyoto par exemple. Les jardiniers y capturent la pente pour les ornements et installent la petite maison de thé au point le plus bas pour y pratiquer la cérémonie du *shano-yu* (cérémonie du thé). Celle-ci montre, en outre, un véritable échange mystique entre la plante, l'eau et la montagne, précieux, long, sans discours.

· Deuxième exemple, la vénération des deux rochers *Isanagi* et *Isanami* près d'Osaka, qui, par leur mariage, ont fondé l'archipel et la lignée impériale, elle-même génitrice du peuple japonais. « Histoire à dormir debout » pour l'étranger ; les Japonais en parlent peu, y compris dans les brochures touristiques, mais y croient profondément, à tous les étages socioculturels même les plus rationalistes.

C'est en fait une croyance sans logique : admettre les choses telles qu'elles sont sans avoir à les expliquer. Comme dans la cérémonie du thé, le rapport à la nature, et donc à l'espace et au monde entier, est ineffable. Parler c'est déjà détruire, c'est déjà gâcher... on ne parle pas d'amour, on ne parle pas de Dieu, on ne parle pas de l'empereur... ce qui est source de bien des malentendus entre nos cultures ! On retrouve cette mystique de l'eau, de la montagne et de l'ineffable dans les trois exemples suivants. Cérémonie du pique-nique sous les cerisiers en fleur, cuissons des œufs dans les eaux volcaniques sulfureuses et nauséabondes, exploitation « balnéaire » des sources chaudes sont des moments qui pourraient nous paraître folkloriques bien qu'étant, en fait, des lieux de véritable

communion avec la nature qui soudent le lien social entre les générations, dans l'entreprise, dans le quartier ou au sein de la nation.

Le dernier exemple nous montre l'impératrice dans une posture des plus humbles à la sortie d'un restaurant de nouilles !

La modestie ostentatoire qui caractérise la famille impériale est au cœur de la compréhension shintoïste de la société japonaise et de son rapport à l'espace. Mac Arthur ne s'y est pas trompé, en 1945, en inscrivant dans l'article de la nouvelle constitution : « *L'Empereur est le symbole du Japon...* ». Ineffable et incompréhensible, celui-ci se confond avec l'espace même du Japon - les tombeaux des premiers empereurs n'ont d'ailleurs jamais été fouillés ni pillés. Il n'a d'ailleurs jamais exercé aucun pouvoir politique mais possède une légitimité bien plus grande qu'aucun monarque de la Terre. Il est **sacré** dans toutes les acceptions du terme. Il soude la nation, il EST la nation, sans aucun équivalent occidental si ce n'était le Christ lui-même. C'est à la fois une immanence et une transcendance absolue, que personne ne songe à réfléchir ou à mettre en question à l'instar de la Sainte Trinité.

III. Le Shinto et l'organisation de l'espace japonais

On découvre maintenant pourquoi 75 % du territoire sont laissés quasiment vierges. Les forêts n'y sont pas exploitées laissant la préférence aux importations d'Indonésie, du Brésil ou d'ailleurs. Malgré les explications déterministes des géographes japonais, les montagnes ne sont pas exploitées, non pas tant à cause de leurs contraintes - fortes pentes, séismes, glissements de terrain... - que par leur statut divin dans le cadre du Shinto. On vit par contre « en bas », au contact de l'eau, principe nourricier (riziculture, pêche, aquaculture...). Très peu de villes sont en pente (sauf Nagasaki...ville coloniale !) par respect mythique et mystique, d'où l'entassement en pagaille dans les plaines côtières cependant organisées par les principes de la géomancie, les prêtres shinto étant consultés pour installer les maisons et les immeubles et pour décider du jour de l'installation des occupants.

Dans cet esprit les villes comme Tokyo sont de véritables fouillis urbains selon une approche rationnelle. Il existe pourtant un

ordre social profond relevant du quartier. La ville est aréolaire, constituées d'aires juxtaposées sans organisation géométrique mais géomancienne. Au centre de ce « monstre urbain » le palais impérial, modèle de la cité interdite sacrée. C'est le seul repère monumental de la ville, 100 ha paradoxalement invisibles puisque interdits de visite ! Les autres points fixes de ce « maelström » sont alors les temples comme ceux de Nagoya ou d'Issey. Les cérémonies y sont quotidiennes, sacrées mais sans solennité, dans la modestie, dans « le regard d'en bas ». C'est la civilisation du *trois fois rien*, du *je-ne-sais-quoi* et de l'*ineffable*. Tout y est par nature provisoire puisque le matériel n'y a aucune importance. Seuls, le spirituel et le moral, l'âme, sont durables - ainsi le temple d'Issey est détruit et reconstruit à l'identique tous les 25 ans depuis 2000 ans ! - et les hommes y sont classés « trésor national vivant » plutôt que les œuvres ou les édifices. Le temple est le cœur de la vie de l'entreprise, de la famille, de toute pratique sociale ou privée (examens, contrats, naissances, sports...). C'est aussi le cœur du quartier - « *sha* » - au lacs de rues et de ruelles inextricables sans frontières visibles. Le quartier est un espace innommé, sans adresse car totalement vécu. Le repérage s'y opère uniquement par le lien social entre les habitants, matérialisé et identifié par les petits oratoires, les sanctuaires voire les temples shinto entretenus et régulièrement fêtés (*matsuris*).

IV. Les autres religions

Elles se superposent ou composent avec le shinto sans jamais être antinomiques ou concurrentes.

Le bouddhisme :

Lui aussi organise l'espace du quartier. Les 150000 temples coexistent avec les temples shinto mais dans la célébration de la mort et non de la vie. C'est la religion de la méditation, de la réflexion sur la condition humaine et de l'au-delà. Il est arrivé au 5^e siècle ap. J.-C. de Chine, selon la pratique des missionnaires partis récu-

pérer, « en mission » sur le continent, les objets et les cultes pour les adapter aux pratiques japonaises. Ainsi le *zen*, secte chinoise du 14^e-15^e siècle recherchant la simplicité extrême, a eu un immense succès par l'usage qu'en ont fait les militaires (*bushido*-arts martiaux).

Le christianisme :

Peu représenté, même si l'impératrice actuelle a été élevée dans une université chrétienne, il est arrivé au 16^e siècle à la fin de la période féodale, quand Tokugawa, devenu *Shogun* - sorte de maire du palais-fixe et centralise l'Etat. Perçu comme une menace politique (surtout le catholicisme jésuite, le protestantisme hollandais étant mieux toléré) il est interdit alors que le pays est totalement fermé au monde de 1603 à 1868. Le refus du christianisme est alors un élément d'enracinement définitif de la culture japonaise.

Le confucianisme :

Davantage une philosophie qu'une religion, il est lui aussi volontairement rapporté de Chine et imposé par le même Tokugawa. Il prône en effet le respect des lois, des rites, des puissants, des anciens. Sorte de stoïcisme oriental il explique sans doute pourquoi, en fin de compte, on vit à plus de 1000 habitants au km², sans problème, sans acculturation profonde (l'américanisation des modes de vie étant sans doute très superficielle) dans une harmonie la plus grande possible.

Compte-rendu établi par Marc Salach

